

## L'ÉTÉ

Les fripes,  
c'est le nouveau chic

## LE TEMPS

## 16 CHANTS AVIAIRES

Quand ça gazouille, ça graille, ça caquète ou ça jabote...

## 18 COVID-19 (I)

Cela fait des siècles que la quinine fait jaser

## 20 COVID-19 (II)

Ejectée de Tunisie pour trouver l'amour en Suisse

## FRANÇAIS ABUSÉ (7/8)

## «Je reviens vers vous», l'affreux tic à sauver?

Vous l'avez forcément lue, cette formule aux allures d'expression classique bien née, alors qu'elle ne s'est répandue que depuis les années 2010. Lue à la fin d'un courriel (j'ai failli écrire «mail»), écrite par cette personne qui promet de vous répondre avec plus d'informations, un suivi, voire une réponse, qui sait. Elle reviendra vers vous. A moins que ce ne soit vous qui ayez promis de revenir vers votre destinataire.

Que cette expression est menaçante! Jugez plutôt. Si quelqu'un «revient» vers vous, c'est qu'il est déjà venu, qu'il n'a pas eu satisfaction, et qu'il ne vous lâchera probablement pas avant d'avoir eu ce qu'il voulait. La relation va durer. Et votre tension monte légèrement.

Ensuite, cette personne débarque quasi physiquement dans le monde si feutré de votre boîte aux lettres. Elle «vient», donc elle sort de ce corps virtuel, et apporte avec elle ses problèmes, ses demandes. La tension monte encore un peu.

Dans «Je reviens vers vous», directement importé du «I'll get back to you», passe-partout de l'autre côté de l'Atlantique, l'Académie française a reconnu un anglicisme approximatif - qu'elle appelle à combattre, bien sûr. Un groupe Facebook, aujourd'hui défunt, s'est même un temps constitué autour de «Je reviens vers vous», rassemblant les opposants de la formule.

Et pourtant. A la réflexion, on peut préférer de l'anglais le bazar traduit peut-être, mais traduit, et qui vaut probablement mieux que tous les *conf calls*, *brainstormings* ou *feedback* du monde. Ensuite, l'extension dans le domaine physique du «Je reviens vers vous» va de pair avec la fusion du monde virtuel avec le monde réel. Surtout, «Je reviens vers vous» implique un certain compagnonnage, une relation plus égalitaire et collaborative qu'un «Je vous donne des nouvelles» ou un «Je vous rappelle», dans lesquels une personne passive attend que son interlocuteur passe à l'action.

Mais dois-je l'avouer? Je me suis vraiment convertie à «Je reviens vers vous» depuis que j'ai reçu un «Je vous reviens avec une réponse». Au-delà du bien et du mal. =

Dernier épisode le mardi 25 août

Catherine Frammery



Demain: Les cinq vies du papier journal



(MATTHIEU SPOHN POUR LE TEMPS)

## RECYCLE-MOI SI TU PEUX (3/6)

Les Suisses déposent volontiers leurs habits usagés dans les conteneurs d'organisations ou entreprises qui collectent, trient et commercialisent ce qui est exploitable. A l'international, le seconde main pèse des milliards

RAM ETWAREEA @rametwareea

**A** première vue, la boutique Ateapic, située dans le quartier du Flon à Lausanne, n'a rien d'atypique. Flambant neuve, elle propose, sur trois niveaux, des vêtements et chaussures pour hommes, femmes et enfants, tendance ou vintage. Et à des prix imbattables. «Nos clients sont réguliers et de toutes les générations, relève la responsable, Marie-France Lesquereux. Certains d'entre eux passent tous les jours dans l'espoir de dénicher la bonne affaire. Ils savent que nous recevons de nouveaux produits quotidiennement.»

Cette boutique a ceci de particulier qu'elle se trouve à la fin d'une chaîne qui consiste à collecter, trier, traiter et commercialiser des vêtements et accessoires usagés dans le canton de Vaud. «Chaque matin, 8 à 10 camionnettes vont les récupérer dans 80 conteneurs disposés à Lausanne et dans 145 autres, répartis dans les 81 communes du canton», détaille Olivier Coulet, responsable d'exploitation de Démarche. Soutenue par la ville de Lausanne, cette coopérative opère dans la filière vêtements qui ont déjà servi via son unité Textura. Celle-ci accomplit non seulement une tâche environnementale, mais participe aussi à l'insertion professionnelle et à la formation de chômeurs dans le canton de Vaud.

Chaque jour, 6 à 8 tonnes de vêtements sont ainsi récupérées, dont 2 sont raménées dans le centre de tri à Lausanne. Les collaborateurs scrutent chaque pièce. Entre 20 et 30% d'entre elles sont jugées exploitables; elles sont expédiées dans une buanderie de la coopérative à Aigle. Lavés, préparés et remis à neuf, ou presque, pan-

talons, chemises, blouses, jupes, robes, manteaux sont ensuite livrés dans les sept boutiques Ateapic dans le canton, et proposés aussi sur le site de vente Ateapic.ch. «Le reste est emballé dans de grands sacs de 300 kilos. Il intégrera la chaîne internationale de vente de vêtements de deuxième, voire de troisième main, notamment en Afrique», poursuit Olivier Coulet.

«Les vieux habits déposés dans les conteneurs de Textura représentent une aubaine pour les consommateurs: ils peuvent ainsi acheter des produits, certes pas tout neufs, mais de qualité, se félicite Olivier Coulet, qui indique non sans fierté qu'il porte lui-même une chemise de seconde main. C'est un choix responsable. De plus en plus de clients veulent freiner la surconsommation et avoir un impact sur l'environnement.» Le responsable relève tout de même que, contrairement au verre, au papier, au plastique ou encore à l'aluminium, le textile n'est malheureusement pas encore entièrement vraiment recyclable. «En revanche, nous pouvons prolonger son espérance de vie.»

En effet, selon une étude du bureau suisse de conseil en environnement Carbotech, la ré-exploitation de vêtements usagés allège la charge environnementale.

Ainsi un t-shirt de seconde main engendre 95% d'émissions de gaz à effet de serre en moins par rapport à un neuf fabriqué en coton conventionnel. Selon SloWeAre, une association qui se veut écologiquement responsable en matière d'habillement, la fabrication d'une paire de jeans nécessite entre 7000 et 10000 litres d'eau.

En Suisse, chaque ménage dépense une moyenne de 210 francs par mois pour les vêtements et les chaussures. C'est l'équivalent de 16 kilos par personne. Bons

UN T-SHIRT  
DE SECONDE MAIN  
ENGENDRE 95%  
D'ÉMISSIONS  
DE GAZ À EFFET DE  
SERRE EN MOINS  
PAR RAPPORT À  
UN NEUF FABRIQUÉ  
EN COTON  
CONVENTIONNEL

élèves de la récupération, les Helvètes mettent une grande partie de leurs fripes à la disposition de services comme Textura. Les autres cantons ont des structures comparables, mais le plus grand acteur de la filière est Texaid, une entreprise fondée en 1978 et cautionnée par six organisations caritatives (Caritas, La Croix-Rouge suisse, Secours suisse d'hiver, Solidar, Kolping et l'entraide protestante). Avec son siège central dans le canton d'Uri, Texaid déploie aujourd'hui ses ailes aussi en Allemagne, en Autriche, en Bulgarie, en Hongrie, au Maroc et aux Etats-Unis.

En Suisse, Texaid a disséminé 6500 conteneurs, compte 130 collaborateurs et collecte environ 37000 tonnes de vêtements

usagés chaque année. L'essentiel est vendu à l'étranger. L'entreprise recycle une partie dans la fabrication de chiffons de nettoyage et de matériaux d'isolation. En 2019, l'ensemble du groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 100,8 millions de francs, contre 97,2 millions l'année précédente. En 2018, elle avait versé 12,4 millions à ses organisations partenaires.

Que ce soit pour des raisons économiques ou écologiques, de plus en plus de consommateurs dans les pays riches choisissent de porter des vêtements de seconde main. Le nombre de points de vente se multiplie. La plus grande partie des pièces collectées habille néanmoins les populations en Europe de l'Est, en Asie et, surtout, en Afrique. En 2018, l'Europe en avait exporté 2,3 millions de tonnes (+1,9% en un an). L'Allemagne (484 000 tonnes), le Royaume-Uni (394 000) et la Belgique (193 000) sont les principaux exportateurs européens. Mais ce sont les Etats-Unis qui occupent la première place du podium, avec 756 000 tonnes exportées en 2018. L'ensemble de la filière pèserait, selon certaines estimations, quelque 8 milliards de dollars.

Mais ces chiffres ne font pas que des heureux. Le Rwanda, en conflit ouvert avec les Etats-Unis, a en effet décidé de multiplier par douze les droits de douane sur les importations de vieux habits. Kigali veut ainsi donner une chance à son industrie textile naissante. Aux Etats-Unis, la collecte et la commercialisation de vêtements usagés occupent, selon l'administration Trump, 500 petites entreprises et pas moins de 17 000 employés. =